

*
**

Le 4 juin 1831, le prince Léopold fut élu roi, par cent-cinquante deux voix sur les cent quatre-vingt-seize votants du Congrès national.

Le 21 juillet, le premier roi des Belges entra dans Bruxelles et y fut inauguré. La cérémonie eut lieu sur la place Royale, et devant la foule attentive, Léopold prêta ce serment : « *Je jure d'observer la Constitution et les lois du peuple belge, de maintenir l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire.* »

A l'encontre de plusieurs de ses cousins passés, présents et futurs, le roi n'oublia pas ce que sa main et sa langue avaient juré de compagnerie.

*
**

Les Hollandais, quoique vaincus et chassés, avaient conservé Anvers... et contre tous, cette grande cité, comme pied à terre.

C'est pourquoi, sous prétexte de venir en villégiature aux bords fleuris de l'Escaut, une armée hollandaise passa la frontière, peu après l'inauguration de la nouvelle royauté. (Quelques officiers belges jouèrent, dit-on, à cette occasion, un rôle!..) Pour plus amples détails, j'engage mes lecteurs à faire connaissance, — s'ils ne l'ont pas déjà faite, — avec le livre, aussi intéressant qu'instructif, de M. le lieutenant-général Eenens : *Les Conspirations militaires de 1831.*

L'armée belge, il faut l'avouer, sortant à peine de sa coquille, ne présentait pas des lignes très redoutables. Aussi, Léopold s'empressa-t-il de demander des secours à la France qui, suivant son habitude, ne se fit pas prier et envoya une armée commandée par le maréchal Gérard.

En attendant, le roi, payant de sa personne, lutta vigoureusement contre les envahisseurs.

*
**

Après l'arrivée de l'armée française, la guerre ne dura pas

longtemps. Vingt-quatre jours de siège suffirent à Gérard pour s'emparer de la terrible citadelle d'Anvers, et les Hollandais, définitivement repoussés dans leurs marécages, s'y *marécagèrent* à loisir, à l'abri d'une trêve.

Toutefois, la paix ne fut définitivement conclue que longtemps après, en 1839, année où fut signé le traité des vingt-quatre articles.

Ce traité, tout en reconnaissant l'indépendance et la neutralité de la Belgique, exigeait la cession à la Hollande d'une partie du Limbourg et du Luxembourg.

Il fallut bien en passer par-là !

*
**

A partir de la prise d'Anvers, la Belgique jouit d'une tranquillité tellement parfaite que tous les citoyens s'engraissèrent à vue d'œil.

Du reste, il en est encore de même.

Quelques-uns pourtant faisaient et font exception.

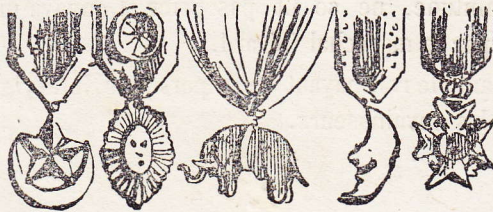
Voici pourquoi :

Le roi, comme tout chef d'État qui se respecte, avait dès son avènement, institué un ordre décoratif destiné à récompenser... les services civils et militaires.

Aussitôt une maladie... fébrile et *rubanière*, s'empara d'un certain nombre de malheureux.

Les pauvres gens atteints de ce *delirium* formèrent une caste qu'on nomma les *croicifiés*.

Le jour, la nuit, en mangeant, en buvant, en dormant, ils ne pensaient, ne rêvaient, ne soupiraient qu'après une seule chose : la croix !...



Avaient-ils fait ou pas fait quelque chose pour la mériter, peu leur importait, mais il fallait qu'ils l'eussent !...

On les reconnaissait à leur figure hâve, à leurs yeux ardents et cernés, à leur maigreur cadavéreuse, à leur air navré...

*
**

Maintenant encore, quand vous rencontrez dans les environs des ministères une de ces physionomies dont je viens d'essayer le croquis, vous pouvez dire à coup sûr : « C'est un croicifié ! Pauvre homme !... a-t-il l'air minable ! »

Par exemple, cette maladie qui résiste à l'allopathie et même à l'homœopathie la plus minuscule, se guérit instantanément par la simple apposition du ruban adoré...

Jamais baiser de femme idolâtrée n'accomplit pareil prodige !

L'homme que vous aurez vu la veille de la fête du roi, maigre, chétif, courbé, la boutonnière veuve..., revoyez-le le lendemain..., la boutonnière fleurie !

Le nez au vent, le talon altier, les joues gonflées, le ventre en avant — méconnaissable !

Et on parle des miracles exécutés par des vierges plus ou moins... Jeanne d'Arc !

Mais les rois, au moyen d'un mètre de ruban moiré, en accomplissent bien d'autres !...

*
**

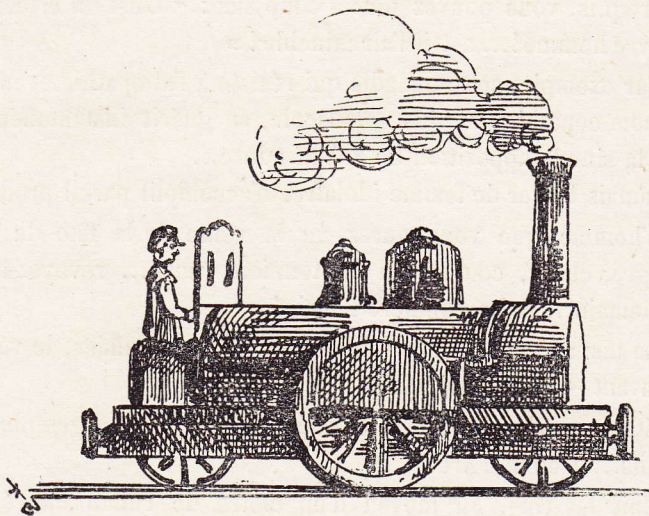
En 1832, Léopold I^{er} épousa, en secondes noces, la princesse Louise-Marie, fille de Louis-Philippe. Cette union, qui lui assurait l'appui de la France, amena au pouvoir une de ces reines comme on n'en rencontre que dans les fabliaux, et devant lesquelles les tintamarres les plus républicains glissent leurs grelots dans leurs poches, en marmottant tout bas :

« — C'est embêtant tout de même ! Pas moyen de faire seulement un tantinet d'opposition !... »



*
* *

L'année suivante eut lieu dans notre pays un grand événement, le plus grand après l'invention de l'imprimerie : l'introduction des chemins de fer.



Déjà, depuis peu, l'Angleterre et les États-Unis avaient quelques voies ferrées, mais la Belgique eut la gloire d'arriver bonne troisième, sur une de ces locomotives qui devaient transformer le monde et faire de notre époque le siècle le plus *express... if*.

Il est vrai que ça gâte un peu le pittoresque de l'existence, mais c'est si confortable... quand on ne déraile pas... raillerie à part, monsieur Beernaert.

*
* *

Dès lors, jusqu'en 1848, nous n'avons qu'à prendre le train rapide, car je ne vois pas d'autres stations, que la maladie des pommes de terre en 1845, 1846 et 1847.

De la communauté royale, pas autre chose à dire non plus, que la phrase sacramentelle :

« Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. »

*
* *

Pendant l'année 1848, le tonnerre gronda en plein hiver..., à Paris, et ses éclats se répercutèrent plus ou moins dans toute l'Europe, principalement autour des sommets royaux... Dame ! les cimes attirent la foudre...

Le 24 février, les Français, fidèles à leur système de désinfection breveté en 1789, s. c. d. c., s'étant aperçus que les Tuileries contenaient beaucoup trop de ces horribles bêtes... que la pudeur me défend de nommer, — nettochèrent ce palais de fond en comble, à l'aide de l'insecticide Vicat, mélangé de poudre populaire.

Louis-Philippe I^{er} fut par conséquent prié d'aller chercher un autre domicile, et en trouva un en Angleterre.

Le pape Pie IX, malgré sa divine infailibilité et le secours trop... occulte des puissances célestes, dut se retirer à Gaëte, en emportant ses cardinaux, ses moines, ses reliques et tout son bric-à-brac, la larme à l'œil.

Ces vieilleries jésuitiques furent avantageusement remplacées par la république et quelques compagnies de patriotes, parmi lesquels figurait le seul vrai héros des temps modernes : j'ai nommé Garibaldi.

L'Autriche, la Prusse, la Hongrie, momentanément galvanisées, bondirent un instant, comme des panthères hors de leurs cages, mais leurs dompteurs couronnés les y réintégrèrent bientôt à coups de cravache et de fusil.

*
* *

La Belgique, entourée de tous ces volcans, devait nécessairement s'apercevoir de la température élevée de l'atmosphère politique.

Un instant, on put croire qu'elle allait faire sa partie dans le concert anti-royal, mais Léopold I^{er} ne lui en laissa pas le temps :

« Citoyens ! s'écria-t-il, si je vous gêne, ne vous gênez pas

de me le dire. Ce sera bientôt fait..., mes malles sont prêtes, et j'ai retenu ma place au train de 4 heures.



Voici votre trône... Il n'est déjà pas si bien rembourré pour qu'on y tienne tant!... »

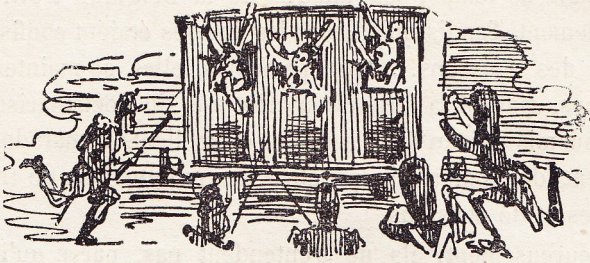
Impossible d'être plus fin!...

Aussi le peuple, l'armée, la garde civique éclatent en bravos, et c'est à qui suppliera le roi de vouloir bien rentrer son fauteuil et s'asseoir dessus *ad vitam æternam*.

Un fac-simile microscopique d'insurrection eut pourtant lieu à Risquons-Tout.

Nous ne parlerions même pas de cette parodie, si cette affaire de *Risquons-Tout*, ainsi nommée parce qu'on n'y risqua rien, n'était pas un poème militaro-tintamarresque.

A ce titre, elle avait droit à une insertion dans nos colonnes.



Le 11 octobre 1850, tandis que l'*Aigle impériale* (*vulgus Badinguetus*) aiguisait ses serres pour étrangler son pays — afin de payer les dettes de ses phrynées et autres espagnoles — la reine des Belges mourait à Ostende, justement regrettée.

Ainsi va le monde ! Les bons s'en vont, les mauvais restent... Si le futur empereur gâteux et *sédantaire* avait pris la place de



cette honnête femme, qu'est-ce que ça aurait pu faire à la Mort?... Et quelle différence pour l'humanité !

Mais si l'on en croit les archevêques de Malines — qui doivent être des malins, naturellement, — c'est la Providence qui nous joue ces mauvaises farces... pour notre bien !...

Pauvre Providence !

Pendant ce temps, les affaires de la Belgique trottaient agréablement. Tandis qu'ailleurs les libertés étaient confisquées comme des poissons... trop parfumés, elles se maintenaient chez nous, malgré la lutte de la calotte et du doctrinarisme — deux ennemis qui, au fond, seraient d'excellents camarades s'ils pouvaient de compagnie prendre des indigestions de truffes, de places et de pensions.

Malheureusement, ils ne s'entendent pas, parce qu'ils ne veulent pas partager.

Voilà le secret de l'alcôve !...

*
* *

Le duc de Brabant, fils aîné du roi, reconnu majeur en avril 1853, prit rang parmi les sénateurs et femme peu après, en la personne de l'archiduchesse Marie-Henriette, arrière-petite-fille de Marie-Thérèse d'Autriche.

A eux deux, les époux n'avaient pas trente-cinq ans ! Aussi, la nouvelle dynastie belge agrandit-elle bientôt ses rameaux.

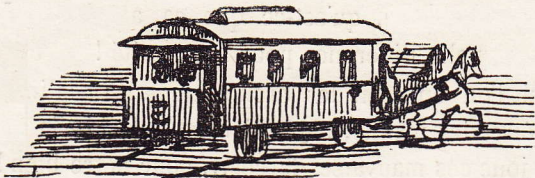
*
* *

Le 26 septembre 1859 fut inauguré à Bruxelles, en l'honneur de la Révolution de 1830, la colonne du Congrès, en papier mâché, d'une solidité aussi douteuse que son élégance...

Espérons que les quatre libertés fondamentales qui la supportent dureront plus longtemps que ce bâton de sucre d'orge.

*
* *

J'ai promis de vous trimbaler, chers lecteurs et jolies lectrices, depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways... Or, me voici arrivé au moment... bienheureux où cette utile



institution fit son apparition sur la scène du monde et la fortune de ses exploités.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

